

Baptiste Coulmont et Marion Maudet (dirs), *L'Ordinaire de la sexualité*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Laviedesidées.fr, 2024, 108 pages

Clarisse Charlier

DANS **QUESTIONS DE COMMUNICATION** 2025/2 n° 48 , PAGES 590 À 597

ÉDITIONS **ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE**

ISSN 1633-5961

ISBN 9782384512287

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-questions-de-communication-2025-2-page-590?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'Université de Lorraine.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Baptiste COULMONT et Marion MAUDET (dirs),
L'Ordinaire de la sexualité, Paris, Presses
universitaires de France, coll. Laviedesidées.fr,
2024, 108 pages

Clarisse Charlier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/42557>

DOI : 10.4000/15b27

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2025

Pagination : 590-597

ISBN : 978-2-38451-228-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Clarisse Charlier, « Baptiste COULMONT et Marion MAUDET (dirs), *L'Ordinaire de la sexualité*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Laviedesidées.fr, 2024, 108 pages », *Questions de communication* [En ligne], 48 | 2025, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 12 décembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/42557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15b27>

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Baptiste COULMONT et Marion MAUDET
(dirs), *L'Ordinaire de la sexualité*,
Paris, Presses universitaires de
France, coll. Laviedesidées.fr, 2024,
108 pages

Clarisse Charlier

RÉFÉRENCE

Baptiste COULMONT et Marion MAUDET (dirs), *L'Ordinaire de la sexualité*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Laviedesidées.fr, 2024, 108 pages

- 1 Placé sous la direction des sociologues Baptiste Coulmont et Marion Maudet, cet ouvrage collectif rassemble un ensemble de contributions mobilisant le concept d'« ordinaire sexuel » pour interroger la diversification des pratiques et identités sexuelles dans des situations sociales concrètes. L'actualité en France et en Belgique, marquée par diverses contestations, illustre le caractère clivant des questions liées à l'ordinaire sexuel dans les sociétés occidentales – qu'il s'agisse des manifestations contre le mariage pour tous en 2012, de l'ampleur inédite du mouvement #MeToo ou des vives réactions suscitées par la diffusion du guide d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (Evras) en Belgique en 2023. Dans un contexte de plus grande visibilité des diversités sexuelles, les chercheureuses soulignent l'émergence de discours pluriels, tantôt favorables, tantôt hostiles à cette ouverture. Le recours au concept d'ordinaire redonne alors une épaisseur sociale et symbolique à certaines pratiques sexuelles, souvent perçues comme banales, mais qui relèvent de constructions normatives inconscientes et systémiques. En questionnant une série de pratiques du quotidien, d'habitudes relationnelles et de représentations culturelles

longtemps tenues pour neutres ou naturelles, les différents chapitres de l'ouvrage mettent en lumière les mécanismes permettant la reproduction de certaines normes sociales (comme l'hétéronormativité), la circulation de clichés de genres et de récits dominants sur la vie affective et sexuelle. De plus, dans un contexte marqué par une libération progressive de la parole sur les questions de violences sexistes et sexuelles, comprendre comment ces pratiques ordinaires façonnent l'ordre social apparaît crucial face à la résurgence de discours normatifs et conservateurs en Occident. Ce volume propose ainsi d'explorer, dans diverses études de cas contemporaines, les tensions entre sexualités ordinaires et extraordinaires. Divisé en sept parties, l'ouvrage fait de la notion d'ordinaire un principe analytique central pour traiter des questions de sexualité et de sexisme.

- 2 Dans le chapitre d'introduction, B. Coulmont et M. Maudet esquissent un panorama des enjeux sociopolitiques qui entourent ces questions d'ordinaire de la sexualité. Défini comme ce qui relève du banal ou de la normalité, l'ordinaire est ici envisagé comme un outil d'analyse sociétal (p. 14) permettant de mettre en lumière les formes multiples que peuvent revêtir les pressions normatives en matière de sexualité. L'ordinaire sexuel, lorsqu'il est associé à la « bonne pratique » de la sexualité, constitue un levier de (re)production de normes, de discours, de pratiques et d'un système social spécifique. En tant que clé d'interprétation, il offre un cadre pour interroger les stéréotypes de genre et mieux comprendre la banalisation de comportements oppressifs. Face à la diversification des pratiques, la mobilisation croissante de groupes conservateurs témoigne de cette tension constante entre, d'une part, pressions de dénonciation de déviances et, d'autre part, l'apparition d'une nouvelle normativité plus progressiste et sensible à la place du consentement. Cette dynamique met en lumière l'importance structurante des rapports de genre et de sexualité dans l'organisation sociale. À l'aune de ces considérations, l'ouvrage réinterroge ces thématiques grâce à différentes contributions mobilisant ce concept d'ordinaire sexuel comme grille interprétative de phénomènes sociaux contemporains. Qu'il s'agisse de l'ancrage des pratiques sexuelles des jeunes dans la sphère numérique, de la dimension genrée du plaisir dans les scripts hétérosexuels, du rôle central du catholicisme dans la perpétuation des normes et violences sexuelles, de la réappropriation de la respectabilité dans le roman sentimental ou encore de l'impact de #MeToo sur la transformation des quotidiens sexuels, B. Coulmont et M. Maudet proposent une incursion dans une diversité de situations concrètes où l'ordinaire sexuel questionne l'ordre établi en tant que producteur de normes sexuelles et de discriminations genrées.
- 3 Le premier chapitre (p. 17-27), rédigé par les sociologues de la jeunesse, du genre et de la sexualité, Yaëlle Amsellem-Mainguy et Arthur Vuattoux, aborde le statut particulier d'internet comme médium de pratiques culturelles et sexuelles auprès des jeunes Français·es. La question du recours au numérique par cette communauté permet aux auteur·ices d'envisager l'intersection des pratiques sexuelles des jeunes et l'usage culturel d'Internet à l'adolescence. Ce cas pratique est introduit par un focus sur le caractère construit des normes genrées au sein d'un système patriarcal perpétuant les injonctions à l'hétérosexualité et à une domination du masculin sur le féminin. En déconstruisant l'illusion d'une sexualité et de rapports de genre « naturels », les chercheur·euses soulignent leur dimension fondamentalement sociale et historiquement construite (p. 18) et mettent au jour les logiques de domination qui

traversent les pratiques sexuelles et structurent encore les rapports de genre. En présentant les résultats d'entretiens qualitatifs réalisés auprès de jeunes Français·es de 18 à 25 ans, ce chapitre montre en quoi les pratiques sexuelles sont imprégnées par des représentations culturellement codées. La collection de témoignages recueillis marque principalement l'existence d'une continuité des pratiques sexuelles numériques avec des pratiques culturelles antérieures considérées comme plus légitimes (lecture, manga, *geek*, etc.). Si internet rend l'accès à l'information sexuelle plus direct, les pratiques qui y émergent restent profondément ancrées dans les réalités sociales, où le genre et la classe sociale exercent une influence déterminante sur leur développement et leur expression. L'interconnexion entre communautés en ligne et minorités sexuelles constitue un espace d'expression privilégié pour des groupes souvent stigmatisés (p. 26). Ces pratiques ne relèvent donc pas uniquement de comportements individuels, mais constituent le reflet d'un cadre socioculturel plus large, où se conjuguent influences culturelles, normes sociales et constructions de genre et qui donnent lieu à des processus spécifiques de socialisation (p. 24-25). Au-delà des analyses fournies par les auteur·ices, on pense au versant moins reluisant des cultures numériques, comme à la diffusion de certaines cultures numériques extrémistes, telles que le masculinisme et l'antiféminisme, qui participent activement au façonnage de l'ordinaire sexuel, par la banalisation et la diffusion de représentations stéréotypées et discriminatoires de la sexualité.

- 4 Ensuite, la contribution de la sociologue de la santé, du genre et de la sexualité, Cécile Thomé (p. 28-38), se concentre sur la dimension genrée du plaisir sexuel abordé par le prisme de la pénétration dans les scripts hétérosexuels ordinaires. Tout d'abord, l'autrice évoque la fonction révélatrice et modélisatrice de la contraception au regard de scripts genrés hétérosexuels. La chercheuse pose la question de la centralité hiérarchique de la pénétration dans le script hétérosexuel au regard de l'apparition des moyens contraceptifs. Si leur accès a eu des effets concrets sur les pratiques et représentations sexuelles ordinaires, l'autrice déplore que ces mêmes éléments n'aient pas réellement pu être des moteurs de remise en question profonde de normes hétérosexuelles. En effet, la chercheuse reprend le concept d'« essentialisme sexuel » de l'anthropologue Gayle S. Rubin (*Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*, Paris, EPEL, 2010 [1984]) évoquant le lien entre hétérosexualité et contraception comme vecteur de diffusion du sexe comme « éternel, immuable, asocial et anhistorique » (p. 29-30). Selon cette même définition, le façonnage de l'ordinaire sexuel se réaliserait autour d'un modèle unique associant l'hétérosexualité, la monogamie, la procréation, le cadre du foyer et le respect des rôles genrés binaires, le tout chez un couple issu d'une même génération (Rubin, *op. cit.*, p. 151, 159-160). C. Thomé montre que, dans l'imaginaire représentatif de la sexualité occidentale contemporaine, s'affirme la nécessité d'imiter (p. 30) des pratiques normatives fondées sur la réciprocité. Au sein de ce schéma, la dimension genrée est présentée comme une donnée constitutive de ces conceptions du plaisir : les femmes attachant une importance particulière au respect d'une réciprocité du plaisir, là où les répondants masculins se focalisent sur l'apport du plaisir à leur partenaire et le rôle valorisant qui y est associé. Or, la chercheuse constate que, dans les faits, cette centralité de la pénétration comme acte symbolique de symbiose dans le couple et de « bonne sexualité » demeure peu questionnée bien qu'elle ne réponde en réalité pas forcément aux attentes des individus qui sont plus enclins à adopter des scripts alternatifs. Plus largement, cette prévalence des scripts

hétérosexuels invite à réfléchir à la légitimation accordée à la conception biologique des rôles genrés, réduits à des catégories homogènes, indissociables et réciproques.

- 5 La question du contrôle et de la normativité sexuelle est aussi abordée dans la contribution (p. 39-47) de la sociologue du religieux et de la sexualité dans les institutions religieuses, Céline Béraud, portant sur le catholicisme. Dans le contexte français, le rôle historique de l'Église catholique dans la perpétuation de normes sexuelles apparaît comme fondateur en ce qu'il rend indissociable l'acte hétérosexuel à la procréation. Ces tensions entre un ordre naturel des corps et la sécularisation des normes et des pratiques sexuelles (contraception, avortement, homosexualité, masturbation, etc.) se concrétisent par des épisodes contestataires témoignant de la politisation toujours plus grande des questions de genre au sein de la société civile. Toutefois, face à la récurrence de ces contestations, l'autrice souligne l'écart entre ces normes imposées aux fidèles et la diversification effective des pratiques. La perte de vitesse de la normativité catholique en matière de sexualité, qu'elle se traduise par un non-respect conscient ou inconscient des règles, survient en raison de la prévalence d'autres normes sexuelles considérées comme prépondérantes, telle que l'injonction à la procréation. Bien que la sécularisation des pratiques sexuelles des croyant·es suggère un élargissement du périmètre des pratiques sexuelles, C. Béraud souligne la persistance de contrôle des corps et des sexualités jugés comme déviants (p. 41). À ce premier constat vient s'ajouter le processus de disqualification du discours normatif de la religion sur la sexualité en raison de la multiplication de scandales sexuels au sein de l'institution catholique. Dans la sphère religieuse, ces contradictions entrent en conflit direct avec les exigences imposées aux fidèles et les règles prônées par une institution se voulant prescriptive sur la sexualité. De ce fait, ce paradoxe participe à la reconfiguration active de la « bonne » sexualité et montre à quel point il s'avère difficile d'effectuer un réel contrôle des comportements sexuels de ses représentant·es et de ses fidèles (p. 45-46). Si ces constats émancipateurs semblent dresser un tableau optimiste de la situation, la chercheuse note néanmoins que la sécularisation ne signifie pas pour autant le respect des droits sexuels et reproductifs des individus (p. 46-47). La discussion menée par la chercheuse recontextualise ainsi la pression encore exercée par des groupes militants engagés contre la libération des mœurs sexuelles dans une société où le contournement des normes catholiques apparaît inéluctable (*ibid.*).
- 6 Delphine Chedaleux, sociologue de la sexualité et chercheuse en sciences de l'information et de la communication (SIC), aborde cette thématique de l'ordinaire sexuel (p. 49-58) *via* la lecture de la trilogie littéraire à succès *Cinquante nuances* (E. L. James, New York, Vintage Books, 2011-2012). L'autrice propose une analyse alternative du succès controversé des romans sentimentaux appartenant à la catégorie *New Romance* – en confusion avec la véritable catégorie *Dark Romance*, qui en est un sous-genre (confusion non-relevée par l'autrice) – et à des courants littéraires apparentés. Loin de n'être critiquée que par les hommes, ce type de lecture suscite l'indignation de certains mouvements féministes dont les combats émancipateurs s'opposeraient, en principe, à la romantisation des violences initialement décrites (p. 51). S'il apparaît opportun de rappeler l'ambivalence de ces récits issus du modèle patriarcal, l'analyse réalisée souligne le rôle de ces phénomènes de réappropriations littéraires dans l'émancipation féminine et permet, par la même occasion, de réinterroger la position parfois paradoxale du féminisme moderne envers certains succès culturels auprès des classes plus populaires. En tant que leviers de renégociation de l'espace public, ils permettent aux femmes d'occuper certaines aires culturelles et

sociales encore majoritairement dominées par les hommes (p. 51-52). En parallèle, la création d'espaces de partage en ligne autour de ces récits permet à ces femmes d'évoquer « sans renoncer à la respectabilité » (p. 53) certaines thématiques taboues et étiquetées comme peu respectables (désirs, fantasmes, violence, etc.) dans le cadre normatif patriarcal. Ces fictions, en plus d'être des vecteurs d'identification, de médiation affective ou de développement personnel, sont un moyen de négociation des violences et des rapports de pouvoir subis par ces femmes dans leur ordinaire sexuel et relationnel (*ibid.*). Par le biais d'une projection personnelle, les lecteur·ices resémantisent les comportements violents qu'elles peuvent elles-mêmes expérimenter dans la société patriarcale. Comme l'observe D. Chedaleux, ce type de lecture trouve un écho auprès d'un public relativement homogène, composé de femmes blanches, hétérosexuelles et issues des classes populaires, où les histoires contées leur permettent d'affirmer le caractère ordinaire de leurs désirs sexuels tout en préservant les apparences. En ce sens, l'autrice rappelle, malgré les stéréotypes qu'ils véhiculent, le rôle potentiellement émancipateur de ces récits, à condition de les inscrire dans le contexte plus large du contrôle exercé sur les sexualités féminines.

- 7 La contribution des sociologues du genre et des violences sexuelles, Catherine Cavalin et Pauline Delage, ainsi que Jaérico da Silva, maître de conférences en SIC (p. 59-71), s'intéresse au rôle de #MeToo mouvement de dénonciation des violences sexistes et sexuelles. Tout d'abord, les auteur·ices soulignent la nature inédite de #MeToo comme vecteur de mise à l'agenda des thématiques de violences sexuelles, de harcèlement ainsi que des droits sexuels et reproductifs. Néanmoins, si #MeToo est connu pour son retentissement sans précédent, ces chercheur·euses se questionnent sur ses retombées concrètes. Envisagé comme un médium de dénonciation de cet ordinaire des violences sexuelles et sexistes, #MeToo s'est imposé comme un vecteur de libération à la fois individuel et collectif de la parole. Inscrit dans le prolongement de revendications féministes antérieures, la publicisation dans l'espace politico-médiatique français du *hashtag* #MeToo et de ses dérivés aura initialement permis aux victimes de dépasser la remise en cause de leur parole si fréquente dans l'espace public. Comme l'indiquent les auteur·ices, ce réinvestissement de l'espace public via #MeToo a remis sur le devant de la scène ce « *continuum* des violences sexuelles » (p. 62) tout en le décentrant du seul sujet féminin. Les violences demeurant principalement perpétrées par des hommes, le mouvement aura contribué à rendre visibles et remettre au centre des discussions politiques les violences faites aux minorités sexuelles et ethniques, quelle que soit leur appartenance de genre (p. 64-67). Bien que la forte médiatisation de #MeToo n'ait contribué qu'à un réajustement très limité des normes sociales et légales, c'est surtout la réactivation centrale de la question du consentement – et de son caractère explicite et libre – qui apparaît saillante (p. 67-68). Amplifié par la sphère numérique, le foisonnement de résistances antiféministes et masculinistes démontre le tabou entourant les rapports aux sexualités, la parole des victimes et les luttes féministes (p. 67). Dans une société fracturée autour des problématiques de genre, l'émergence de mouvements contestataires antiféministes pose toute une série de questionnements sur ce lien entre ordinaire sexuel et propagation d'idées misogynes, mais aussi sur la difficile négociation de la notion de consentement, comme en témoigne son parcours d'inclusion controversé dans certains textes législatifs en France en ce début 2025.
- 8 En guise de conclusion, B. Coulmont et M. Maudet envisagent cette question de l'ordinaire sexuel au fil d'un entretien avec la chercheuse en sociologie du genre Isabelle Clair (p. 73-82). La retranscription de l'échange entre ces intervenant·es

dépeint la réappropriation de cette question clé de l'ordinaire au sein des questions de recherche développées par I. Clair dans son livre *Les Choses sérieuses. Enquête sur les amours adolescents* (Paris, Éd. Seuil, 2023). En partant de l'étude réalisée sur l'ordinaire des échanges sexuels et affectifs des adolescentes, la sociologue propose une approche mettant à distance la spectacularisation médiatique attachée à ces questions. L'ordinaire sexuel y est dépeint dans toute sa complexité et montre en quoi la banalisation et l'internalisation de la violence se présentent comme des données cruciales au sein des réflexions menées par l'autrice. Loin des clichés sur les jeunes de telle ou telle communauté, elle note que les comportements sociosexuels se conforment, en réalité, aux façons majoritaires de faire, de penser et de dire le sexuel, plaçant le couple hétérosexuel comme objectif ultime. Le script hétérosexuel dominant, qui établit des attentes sexuelles fondamentalement inégales et stéréotypées pour les femmes étant très peu questionné (p. 77), son acceptation aveugle se présente comme une grammaire inconsciente, structurant leur horizon d'attente sexuel. Or, chez les jeunes, cette relative incapacité à saisir le caractère construit de l'ordinaire sexuel transparaît clairement dans les réponses sexistes et stéréotypées des sujets face à des situations déceptives (p. 81-82). En plus d'attester de la nature socialement et culturellement construite de l'ordinaire sexuel, ces désillusions (ennui conjugal, hétéronormativité, stéréotypes genrés, etc.) marquent l'importance du décalage entre l'univers d'attente de ces jeunes et l'expérience vécue. Face à ces constats, ce dernier chapitre engage alors une réflexion sur la complexité du lien formé entre cette notion d'ordinaire sexuel et la construction de la position sociosexuelle des individus (p. 80-81). L'autrice postule qu'au-delà d'une prise en considération purement corporelle de la sexualité, l'élargissement aux pratiques de sexualité au sens large (langage, représentations, habitudes vestimentaires, etc. liés à la dimension affective et sexuelle) est essentiel dans la compréhension du rôle fondateur du concept d'ordinaire sexuel dans la perpétuation de pratiques violentes et d'une certaine frustration (*ibid.*).

- 9 L'ouvrage de B. Coulmont et M. Maudet offre une introduction accessible au concept d'ordinaire de la sexualité à partir de cas concrets issus de la sociologie. Chaque auteur·ice observe clairement comment le concept d'ordinaire sexuel s'infuse au cœur de nombreux sujets de société. En adoptant l'angle de l'ordinaire, ce volume réinterroge certains cas d'étude sociologiques et met en évidence les tensions liées à la diversité des pratiques, des identités, des espaces et des codes autour de la sexualité et du genre. L'ouvrage explore de manière originale la question de l'ordinaire en étudiant comment se construit le discours hétéronormatif à partir de différents terrains d'observation. On regrette qu'une description plus détaillée des pressions exercées par ces autres systèmes (religieux, institutionnels, politiques, etc.) ne soit pas effectuée. Si le volume ouvre incontestablement la voie à des questionnements pertinents en proposant une exploration riche des pratiques ordinaires et de leur portée symbolique, les lecteur·rices peuvent ressentir qu'un espace demeure encore disponible pour une mise en perspective plus globale des questionnements sur l'ordinaire sexuel. Un chapitre de conclusion plus formel aurait permis de réunir les fils tirés par les différents chapitres afin d'offrir une vue d'ensemble des réflexions engagées et prolongeant la dynamique engagée par l'ouvrage. Insistons toutefois sur le fait que cette contribution collective constitue une incursion stimulante au sein d'un champ thématique en perpétuelle reconfiguration, en résonance directe avec des problématiques sociétales contemporaines et émergentes.

AUTEURS

CLARISSE CHARLIER

Ceserh, Université de Liège, B-4000 Liège, Belgique
clarisse.charlier[at]uliege.be